

Je vous ai proposé de visionner un documentaire dont j'ai récemment retravaillé la fiche qui avait été rédigée par des étudiants en orthophonie.

***Il fait partie d'une série de 4 docus du fonds CCEP qui ont été réalisés entre 1980 et 1982. Ils font chacun 20 min environ mais le premier n'est pas disponible. J'ai vu sur la liste qui est sur Seafile qu'il fait partie d'un lot que Caroline a commandé au CCEP mais qu'il n'est pas arrivé. Chaque documentaire est focalisé sur un ou deux enfants de 10-11 ans porteurs d'un handicap (visuel, auditif, moteur) et leur intégration à l'école.

Je voudrais vous proposer de revoir ensemble un petit extrait de ce documentaire qui me frappe particulièrement lorsque je mets mes lunettes d'orthophoniste. (04:32-09:20)

D'abord, ce qui m'a frappé, c'est que les étudiants qui ont rédigé cette fiche ont écrit « Laetitia ne porte pas de prothèses auditives. » Et je me suis dit « Ben, non, ce n'est pas possible, mais c'est vrai que je n'ai pas vu de prothèse, la petite a les cheveux qui couvrent complètement les oreilles. » Et j'ai repris tout le documentaire et j'ai fini par trouver les prothèses. Je ne sais pas si vous les aviez remarquées ?

***Laetitia les enlève, l'enseignante spécialisée fait un geste pour les mettre de côté et ensuite, elles restent sur la table mais comme elles ont une couleur passe-partout, on ne les voit quasiment pas et surtout, elles ne sont jamais nommées. La voix off n'en dit rien du tout.

Ensuite, il y a la question qui est posée à Thérèse : « Les signes que vous utilisez pour communiquer avec Laetitia font-ils partie du langage gestuel que l'on voit à la télévision dans les émissions pour les sourds ? » C'est-à-dire qu'elle est interrogée sur la langue des signes française, la LSF.

***Juste pour faire un petit point sur la LSF à la TV française.

À partir de 1976, il y a une émission pour adultes en LSF. Il s'agit du journal des sourds et des malentendants où le présentateur occupe tout l'écran (diffusé de façon assez irrégulière). À partir de 1979, il y a une émission de quelques minutes où une jeune femme raconte en LSF une petite histoire pour les enfants pendant Récré A2. Elle occupe tout l'écran. L'émission s'appelle *Mes Mains ont la parole* et est diffusée toutes les 2-3 semaines.

La première émission pour adulte interprétée en langue des signes à la télévision française est diffusée le 10 septembre 1979 sur Antenne 2. Il s'agit d'un bulletin d'information de 4 minutes environ présenté par le journaliste Noël Mamère et diffusé juste avant l'émission *C'est la vie*. L'interprète s'appelle Claude Marcotte. Il apparaît en incrustation à gauche du présentateur et occupe presque un tiers de l'écran.

La question qui est posée à l'enseignante spécialisée de Laetitia se réfère à ces nouveautés-là, la LSF devient plus visible sur le média très grand public qu'est la TV à l'époque (d'autant plus qu'il n'y a que trois chaînes à l'époque). Mais il y a autre chose qui sous-tend cette question : c'est que la conception de l'enseignement aux personnes sourdes en France repose encore fortement sur les résolutions du Congrès de Milan qui a eu lieu en 1880.

Contrairement à ce qu'on a dit parfois, la LSF n'a pas été interdite de façon générale en France, mais la réalité, c'est que les établissements pour enfants sourds qui l'autorisaient se voyaient retirer leurs subventions donc elle était interdite dans la pratique. On pourrait aussi discuter en parallèle d'un contexte d'interdiction ou au moins de rejet puissant des langues régionales (breton, alsacien, basque, etc.) mais cela nous emmènerait trop loin.

Donc il faut rassurer les spectateurs en leur confirmant que les enfants sourds vont bien être éduqués dans la langue nationale parce que, quand on n'y connaît rien, les gestes que fait Thérèse pourraient faire penser à la LSF.

***Thérèse explique le principe du *cued-speech* ou langage parlé complété comme on dit à l'époque. Il manque des tas d'informations aux enfants sourds qui sont en train de construire et de développer leur langage. Il y a des phonèmes invisibles (/k, g, R, ng/) et il y a des sosies labiaux. Le LPC permet de les différencier.

MAIS c'est là que l'orthophoniste qui sommeille en moi a un autre problème. C'est que pour que le LPC soit vraiment efficace, il faudrait que l'entourage de l'enfant l'utilise tout le temps, c'est-à-dire son enseignante spécialisée, ses parents et son institutrice. Or on voit au tout début, dans la séquence de la dictée que la maîtresse n'y est pas du tout.

https://medfilm.unistra.fr/wiki/Ils_ont_votre_%C3%A2ge_n%C2%B03:_un_moment_dans_la_vie_de_L%C3%A6titia (01:40)

L'instit trouve une solution pour lui faire trouver le son /kl/ avec la clé mais ce serait plus facile de simplement coder la syllabe ou la dictée entière. C'est d'autant surprenant qu'on voit un schéma des positions et des formes manuelles du LPC derrière Laetitia. Donc quelqu'un doit l'utiliser de temps en temps, peut-être la maîtresse elle-même, ce qui serait super, mais peut-être qu'il a été décidé qu'on ne pouvait pas montrer cela à la TV pour ne pas créer de confusion avec la LSF, pour ne pas effrayer les instits qui se diraient qu'il leur faut une formation complémentaire, etc.

Pour résumer, il me semble que ce documentaire fait de gros efforts pour minimiser, voire invisibiliser certains « attributs spécifiques du handicap », ce qui rend le handicap visible et identifiable, en l'occurrence, les prothèses auditives et le LPC qui facilite quand même grandement tous les deux l'apprentissage du langage.

Donc j'ai voulu regarder comment ça se passait dans les 2 autres documentaires de la série.

***Dans le documentaire n°2 qui parle d'un garçon amblyope au CM2 et d'un garçon aveugle en 6^e, la voix off et la mère d'Arnaud expliquent de façon assez détaillée l'origine du handicap de son fils et en quoi il consiste : « Arnaud, 10 ans, est amblyope. Un mot difficile qui signifie simplement qu'il voit très peu. » « Arnaud est un prématuré, c'est-à-dire qu'il est né à 6 mois de terme. Il a donc fallu le placer en couveuse et c'est l'oxygène qu'il a reçu pendant qu'il était dans la couveuse qui lui a provoqué un décollement des rétines. Et on s'est aperçu en grandissant qu'il y voyait mal. » Dans le documentaire sur Laetitia, la voix off disait seulement : « Laetitia est au cours élémentaire. Elle n'entend pas mais elle a appris à lire sur les lèvres. », ce qui est vraiment une très grande simplification.

Pour Arnaud et Pierre, les « attributs spécifiques » du handicap sont présents et mentionnés par la voix off : Arnaud doit regarder sa montre, ses partitions de piano, le tableau ou les livres de très près ou avec une loupe ; Pierre se déplace dans la rue avec une canne blanche et se cogne parfois dans les panneaux de chantier ; les deux garçons utilisent une machine Perkins (machine à écrire le Braille).

Dans le documentaire n°4, c'est l'enfant elle-même qui présente son handicap mais de façon très succincte : « Je m'appelle Florence, j'ai 11 ans et je suis handicapée. Je me déplace avec une canne. » On n'en saura pas plus. Les attributs du handicap sont présents (il y a plusieurs chaises parce que l'enfant ne peut manifestement pas rester debout très longtemps, il y a aussi un fauteuil roulant) mais ces éléments apparaissent de façon très particulière.

Deux extraits rapides. On va voir une scène très « spontanée » lors d'une visite au musée Carnavalet : (09:40)

Et lors d'une visite à des correspondants dans le nord de la France : (13:40) Ce sont les élèves qui prennent tout en main pour mener à bien l'intégration de leur camarade handicapée, même l'interview. Les adultes n'ont pas besoin d'intervenir ou de faire des efforts particuliers, que ce soit l'institutrice (qu'on voit très peu) ou un enseignant spécialisé (comme dans les deux autres documentaires), ce sont les enfants qui prennent tout en charge.

Qu'est-ce qui est passé sous silence ou évoqué à mots couverts dans ces documentaires ?

- Les efforts supplémentaires que doit fournir ces enfants : on ne fait que mentionner en passant qu'Arnaud passe une heure/jour à apprendre le braille, que Pierre a 2 heures d'étude chaque jour avec 2 personnes qui l'aident dans ses apprentissages, on voit que Laetitia est fatiguée mais sa mère dit « Nous lui demandons beaucoup d'efforts, à la maison comme à l'école, mais je crois que c'est tout à fait indispensable à partir du moment où on a fait le choix d'une scolarité normale. »
- Toutes les familles parlent de déménagement ou d'arrangement particulier pour que leur enfant puisse être intégré en classe ordinaire. La famille de Pierre a déménagé de Trappes à Rambouillet, celle de Laetitia habite en région parisienne mais elle va en classe au centre de Paris, etc. Et certains mentionnent à mots couverts qu'ils ont dû chercher une école qui accepte leur enfant avec son handicap ou qu'ils ont voulu se rapprocher d'un centre spécialisé pour que leur enfant puisse avoir une aide supplémentaire.
- Les contraintes pour toute la famille.
- D'éventuelles prises en charge paramédicales.

En fait, si on souhaite entendre une parole plus réaliste sur les difficultés vécues par les enfants et leurs parents, il faut sortir de l'idéal de l'intégration scolaire et aller vers des handicaps beaucoup plus lourds et des films dont par exemple l'objectif ultime est de récolter des fonds pour la recherche dans le cadre du téléthon.

Ce que je voulais montrer, c'était 2 angles très différents sur des enfants porteurs de handicap, une version un peu idéalisée pour motiver la communauté scolaire à pratiquer l'intégration et une version plus dure, où la survie de l'enfant est mise en jeu et où l'enjeu du documentaire est de récolter des fonds.